

comme nom d'auteur que celui du général Dermoncourt. Il n'y est aucunement question d'A. Dumas. Ce vol. in-8 de 460 pages est illustré de 2 gravures obl. (Lith. de Villain).

Quelque intermédiaire pourrait-il nous renseigner sur cette question?

J. DE L.

Les Bourbons-Naundorff, de Hollande (VIII, 426; XVI, 186; XVII, 254; XVIII, 87; XXIV, 48). — Je lis dans le *Courrier français* de fin janvier 1830 :

Beaucoup d'habitants de Paris ont reçu aujourd'hui une lettre assez mal imprimée, datée de Luxembourg, 6 janvier 1830, et signée d'un duc de Normandie, qui réclame modestement le trône de France, attendu qu'il est le fils de Louis XVI, enlevé du Temple le 29 juin 1794. Les faux Dauphins, tels que Mathurin Bruneau, Persat et autres, ont été, dit-il suscités, par la police pour discréditer ses réclamations. Il y a déjà quelques années qu'il a circulé des lettres du duc de Normandie énonçant les mêmes faits; le public y a fait alors peu d'attention, il n'en fera probablement pas davantage cette fois-ci.

S'agit-il dans ces lignes, de Naundorff, que le roi Guillaume 1^{er} des Pays-Bas autorisa plus tard à porter les armes pleines et le nom des Bourbons de France? Qu'est devenue cette lettre circulaire? Quel était son texte?

J'ai connu jadis — c'était vers 1870 — alors que j'étais officier adjoint à l'état-major d'un général commandant une division en garnison à Liège, un charmant officier hollandais, lieutenant au corps des grenadiers et chasseurs à La Haye, décédé il y a trois ou quatre ans; c'était un vrai type de Bourbon; son nom, Adalbert de Bourbon, fils de Naundorff, immatriculé comme tel dans les cadres de l'armée hollandaise; ses armes: celles des Bourbons de France, et il avait le droit de les porter. Il était très considéré dans l'armée hollandaise, et quoique savant dans la confection des armes à feu, d'une modestie excessive. Jusqu'à sa mort, je suis resté en relations avec lui, ainsi qu'avec feu M. le comte Gruau de la Barre, gentilhomme français, qui avait abandonné ses fonctions de procureur du Roi pour se vouer à la réhabilitation de Naundorff comme duc de Normandie, fils de Louis XVI, dont il épousa la cause avec une bonne foi réellement chevaleresque.

CLÉMENT LYON.

Le curé J.-Baptiste Chamberland. — Un prêtre du diocèse actuel de Dijon, et qui a administré pendant 57 ans la paroisse de Longchamp (canton de Genlis), jadis du diocèse de Langres, est de ce moment l'objet d'un travail historique du plus haut intérêt. Cet ecclésiastique qui a joué dans sa paroisse un certain rôle pendant la Révolution s'appelait messire J.-Baptiste-Alexandre Chamberland; il naquit à Dijon, en 1742 et mourut à Longchamp en 1824. Il prêta serment à la Révolution et ne quitta pas sa paroisse.

On serait désireux de connaître s'il existe un portrait, gouache, pastel, peinture, miniature, etc., de ce prêtre dont la famille était originaire de Semur-en-Brionnais.

F. L. A. H. M.

Le Prince impérial moulé comme tête de chenets. — Le souvenir de l'infortuné prince impérial, fils de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, par suite de sa mort tragique dans une expédition anglaise contre les Zoulous, est appelé à rester dans l'histoire des Napoléon.

J'ai, de lui, deux charmants petits bustes, sur piédouches, coulés en fonte de fer, comme tête de chenets (hauteur totale: 0^m20) et le représentant quand il était tout enfant, à six ou sept ans: tête nue, cheveux bouclés, grand col rabattu tuyauté, veste ronde à jabots tuyautés, ouverte sur la poitrine.

Sait-on de quel artiste était le modèle original de ce buste, et de quelle maison de fonderie sont sortis ces chenets?

ULRIC R.-D.

La messe de Charles X. — Au milieu des accusations les plus grossières contre les Bourbons, le général Thiébault raconte (tome V, p. 212) que « Charles X disait la messe tous les matins, mais ne consacrait pas ». Sur quoi Thiébault a-t-il pu fonder une allégation aussi ridicule?

J. W.

Talleyrand a-t-il fait le métier de brocanteur en Amérique? — On sait que

Talleyrand s'était retiré en Angleterre après la fameuse journée du 10 août 1792 et que le gouvernement anglais lui donna l'ordre de sortir dans les vingt-quatre heures.

J.-B. Salgues dans son ouvrage : *Des erreurs et des préjugés, 1810-1813*, dit que Talleyrand, expulsé d'Angleterre, se vit réduit à se rendre aux Etats-Unis d'Amérique, où, pour gagner sa vie, il se fit brocanteur, genre d'industrie pour lequel il s'est toujours senti un goût particulier.

Le principal des rares écrits de Talleyrand est celui qui a pour titre : *Mémoire sur les relations commerciales des Etats-Unis, 1797*.

Nos confrères américains pourraient-ils nous fournir quelques données sur le genre de commerce exercé par Talleyrand et ce que pouvait contenir, à son arrivée, sa balle de brocanteur ?

A. DIEUAIDE.

Quelle est la date exacte du mariage du conventionnel Rovère avec Marie-Augustine-Angélique de Briançon Vachon de Belmont? — Cette personne, née à Paris, était épouse divorcée (pour cause d'émigration) d'Edouard-Wenceslas-Hippolyte marquis d'Agouet, alors mestre-de-camp en second du régiment d'Agenois-infanterie, chevalier de Saint Louis. Le mariage dut avoir lieu à Paris, à la fin de l'an III ou commencement de l'an IV.

Cette demoiselle de Belmont, si nous en croyons les *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, par le comte d'Hezèques (page 228), était la danseuse par excellence de la cour. J'ajoute qu'elle mourut à Avignon, le 28 février 1818. J'ai relevé son décès à l'état-civil.

Connait-on quelques particularités se rattachant à M^{lle} de Belmont et à son mariage avec Rovère ?

LAVAL.

D'Aguesseau ou Daguesseau. — Le grand d'Aguesseau écrivait sans apostrophe Daguesseau, et les autographes possédés par M. A. Duplessis, de Blois, prouvent ce fait; il paraîtrait que l'illustre chancelier ne supprimait l'apostrophe

que parce qu'il ne la trouvait pas écrite dans la signature de ses pères, qui ne la connaissaient pas.

Dans le *Glossaire historique*, par Gandeau, Péan, etc., Bruxelles, 1846 (t. Ier, in-4°, seul paru), on promet de dire en son lieu, l'origine assez récente de ce signe graphique.

A quelle époque remonte l'emploi de l'apostrophe dans les noms tels que : Daguesseau, Darodes, Dembarrère, Dabzac, Daigueperse, Dargy, Dhardivillier, etc., etc. ?

A. DIEUAIDE.

Madame Geoffrin et sa correspondance.

— Je désirerais savoir s'il existe et si on pourrait trouver à l'étranger, dans des archives publiques ou chez des particuliers, des lettres inédites de M^{me} Geoffrin ? Qu'est devenue la correspondance qu'elle a entretenue pendant quelque temps avec David Hume ?

CLAUDE G.

Comtesse de Girieux. — Je demande des renseignements sur la comtesse de Girieux, chanoinesse de Neuville, qui a publié deux volumes de poésies sous ce titre : *Recueil de poésies fugitives par la comtesse de G.....x, ancienne chanoinesse*, Lyon 1817.

N'était-elle pas sœur de M^{me} de Mandelot et par conséquent née Du Breuil de Sainte-Croix ? Elle s'est mariée, je crois ? Qui a-t-elle épousé ?

UN ABONNÉ.

H. Viviani-Bellerive, tragi-comédien français (1801). — J'ai, dans mes collections relatives au général Desaix, de Marengo, une petite brochure, devenue rare, de 20 pages in-8°, intitulée ainsi : *Le Triomphe de la Paix. Ode à Bonaparte et Moreau*, par H. Viviani-Bellerive, littérateur et tragi-comédien français. A Paris, de l'imprim. de Brasseur. An IX (1801). — Cette brochure, à la page 16, renferme un sonnet : *Aux Mânes de Desaix*.

Au verso du titre, il est dit que cette plaquette se vend, à Paris, chez Barba, et chez l'Auteur, au Théâtre, à Caen.